

qui vient d'Italie, & Mr. l'abbé Vosgien s'accordent si bien à dire que ce proverbe est d'Albert duc d'Autriche; & que le Pape le donne à un Portugais. Pour avoir le mot de l'énigme, je prens le premier ouvrage de Mr. de Car. qui me tombe sous la main, le voyage de la raison; & je lis sur Florence. On ne devroit montrer cette ville que le Dimanche comme disoit un Portugais. J'ouvre les lettres à une illustre morte; & on lit on ne devroit &c comme disoit un Portugais. Donc l'éditeur a fait dire au Pape comme disoit un Portugais. Donc; donc; donc &c &c &c.

A toutes ces réflexions tirées des lettres insérées dans les *Avis divers*; on nous permettra d'en ajouter une. Il n'y a pas de Gonfalonier à St. Marin, quoiqu'il y en ait un à Luques; St. Marin, selon toutes les géographies du monde, est gouverné par deux chefs qui ont le titre de capitaines. Cependant parmi les lettres prétendues de Ganganelli, on en voit une adressée au Gonfalonier de St. Marin. Voilà ce que l'édition italienne n'explique pas plus que la françoise.



Pour achever de faire connoître la nouvelle carte des Pais Bas dont nous avons parlé dans le journal du 15 Septembre 1777, p. 104, nous ajouterons que pour donner une forme régulière à l'ensemble de cette carte, on a ajouté sur quelques feuilles, au delà des limites autrichiennes ou liegoises, une petite partie des possessions des Puissances voisines, tirée des meilleurs